

POLICULTURES

LA LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES.

LE THÉÂTRE GYPTIS À MARSEILLE : UNE IDÉE DU SERVICE PUBLIC
lundi 28 mars 2011 - Par Philippe Pujas



« Le Théâtre Gyptis, à Marseille, présente jusqu'au 2 avril un "Roméo et Juliette" mis en scène par sa co-directrice, Françoise Chatôt. L'action est située entre l'Occupation et la Libération, Capulets et Montaigus y prennent les habits de résistants et de collabos. Ce qui pourrait passer pour artifice et convention, et que du reste on oublie assez vite pour se laisser emporter par la si belle traduction d'Yves Bonnefoy, que Françoise Chatôt a eu l'excellente idée de choisir, on comprend vite, en parlant avec elle, que c'est tout le contraire. Elle remonte à ses souvenirs, c'est-à-dire ce que ses parents lui ont raconté de leur propre engagement de jeunesse dans des mouvements de résistance. Et elle en retient la vitalité portée par l'inconscience du danger qui soulève la jeunesse. "Je me suis dit, il faut traiter la guerre avant tout, les jeunes gens pendant la guerre. Quand on est jeune pendant les guerres, on risque beaucoup". Elle parle de "sens du danger joyeux".

Façon de dire aux jeunes d'aujourd'hui que cette histoire de principauté italienne revue par un auteur du 16^e siècle est proche d'eux, de leur propre vitalité. Mais ainsi s'explique aussi pourquoi Françoise Chatôt a eu envie de monter une pièce qui n'avait pas été proposée aux Marseillais depuis trente ans. La guerre vue par le filtre des récits de ses parents, c'est "le déclic contemporain" dont elle avait besoin. Plus facile, aussi, cette "contemporéanisation", pour attirer les jeunes ? De fait, les jeunes sont nombreux dans la salle. Mais c'est d'abord le fruit du long travail mené par le Théâtre depuis plus de vingt ans.

Plus de vingt ans ! Une autre époque dans la vie de Marseille. A la tête de la culture, pour la Ville, Dominique Wallon. Beaucoup se souviennent de l'enthousiasme avec lequel, entre deux passages à la tête de directions du ministère de la culture, Dominique Wallon avait pris en charge une volonté municipale d'asseoir une bonne part du rayonnement de Marseille sur sa créativité artistique. Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas, qui dirigent un petit théâtre expérimental, se voient proposer un lieu beaucoup plus grand : un ancien cinéma de 1000 places dans le quartier populaire de la Belle de Mai.

Un quartier de tradition ouvrière, et peuplé tout aussi traditionnellement par l'immigration. Un quartier qui ne fournit toujours pas au théâtre la base de son public, reconnaît Françoise Chatôt. Mais 8% du total, ce n'est déjà pas si mal, et est obtenu au prix d'une attention spécifique. Ainsi pour les spectacles des générales gratuites sont organisées pour le quartier. "Cela a joué un rôle énorme auprès de gens qui se sentaient exclus. On a gagné leur confiance, on s'est inscrit dans le paysage de la Belle de Mai." Avec quels spectacles ? "De haut niveau". Claudel, Hugo, Tchekhov, Sophocle, des classiques, donc, avec quelques incursions vers des œuvres contemporaines. Et, toujours, le souci de proposer un théâtre de service public, puisque le Gyptis est sous la double tutelle de la Région et de la Ville.

Service public, c'est-à-dire ? "Préparer un public qui n'aurait pas le droit au théâtre par sa famille, sa culture, son éducation à voir des œuvres d'art". C'est aussi une attitude à l'égard des artistes, qui passe par le partage de l'outil, en co-productions et résidences. "On sert de rampe de lancement à de jeunes compagnies", se réjouit-elle. »

<http://www.policultures.fr/spectacle/article/le-theatre-gyptis-a-marseille-une>